



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EST

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

qui ne prête pas à la même critique, l'auteur ayant moins généralisé son objet.

ESSE, voyez MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux, comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, né le 10 novembre 1561 à Nethewood, maison de campagne de son pere, dans le comté d'Hereford, est fameux par ses aventures & par sa mort. S'étant un jour présenté devant la reine Elizabeth, lorsqu'elle alloit se promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. Essex détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge paroissoit mettre à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son courage, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine Elizabeth. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de son conseil-privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599 il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de 20 mille hommes, mais il n'eut guere de succès. Peu après, la reine lui ôta sa place

au conseil, suspendit l'exercice de ses autres dignités, & lui défendit la cour. Elle avoit alors 68 ans; ce qui n'empêcha pas qu'on ne la crût très-attachée au comte. Nous ne discuterons pas les bruits qu'on a répandus à ce sujet, nous dirons seulement que le comte fut accusé d'une conspiration, & exécuté en 1601. On prétend qu'Elizabeth hésita à signer l'arrêt de mort; ce qui est sûr, c'est qu'elle le signa.

EST, voy. ALFONSE D'EST.

ESTAMPES, (Léonor d') d'une illustre maison de Berri, fut placé sur le siege de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Rheims en 1641. Il signala son zele pour la France dans l'assemblée du clergé de 1626, contre deux ouvrages où l'on soutenoit des opinions alors très-communes, mais qui n'en étoient pas moins fausses touchant l'autorité des rois.

ESTAMPES-VALENCAY, (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal de Valencay*, naquit à Tours en 1593. Il se signala aux sieges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal de camp. Il passa ensuite à Malte, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galeres. Son courage éclata dans toutes les occasions, & sur-tout à la prise de l'isle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape Urbain VIII l'ayant appelé à Rome pour se servir de son bras contre le duc de Parme, il mérita par ses services d'être créé car-

ainal en 1643. Ce fut vers le même tems qu'il soutint les intérêts de la France contre l'ambassadeur d'Espagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre visite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de Valençay mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient guere plus à faire qu'à proposer.

ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, &c., porta les armes dès sa jeunesse, & se signala en divers sieges & combats. Il fut envoyé ambassadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le secret du roi son maître. La reine Anne d'Autriche lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompense due à son exactitude, à sa vigilance & à sa bravoure. Il mourut dans son château de Mauny, près de Rouen, le 20 mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES, (la duchesse d') voyez PISSELEU.

ESTERHAZI, (Paul) de Galantha, prince du S. Empire, Palatin & vice-roi de Hongrie, chevalier de la Toison-d'Or, fils de Nicolas Esterhazi, d'une des premières familles de Hongrie, naquit en 1635. La nature & l'éducation concoururent à en faire un grand-homme. Il fit des progrès rapides dans les belles-lettres, &

voyagea ensuite pour acquérir des lumieres que l'étude seule ne peut donner. Ferdinand III, Léopold I, Joseph I & Charles VI lui donnerent des marques de leur estime, en l'élevant aux plus grands emplois dans le militaire & dans le gouvernement des provinces. Il montra pendant toute sa vie qu'il étoit digne de ces honneurs. Il fut présent à presque tous les combats qui se donnerent en Hongrie, & par-tout il donna des preuves de son intelligence & de sa bravoure. Il ne contribua pas peu à la délivrance de Vienne en 1685. L'année d'après, il leva à ses propres frais plusieurs régimens, & engagea les nobles Hongrois, à son exemple, à fournir des troupes pour former le siege de Bude. Le commandement de ces troupes lui fut confié; & Léopold leur dut en grande partie le succès de ses armes. Il mourut le 26 mars 1713, & fut enterré à Eysenstad, où on lit sur son tombeau ces deux vers latins :

*Bis decies quatuor commisi praelia,
nunquam
Vidit terga hostis, sed tamen hic
jaceo.*

On voit en Hongrie beaucoup de monumens de sa piété, de sa munificence & de la protection qu'il donnoit aux lettres. L'étude & les exercices de piété occupoient tout le tems qu'il ne consacroit pas au service de l'état : la famille d'Esterhazi a produit plusieurs autres grands-hommes.

ESTHER ou EDISSA, Juive de la tribu de Benjamin, cousine-germaine de Mardochée.

Le roi Assuerus l'épousa, après avoir répudié Vasthi. Ce monarque avoit un favori nommé Aman, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori irrité de ce que Mardochee lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront sur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. Esther, ayant imploré la clémence du roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'Aman avoit destiné à leur perte. Les historiens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement est arrivé, ni du roi de Perse, que l'Écriture appelle *Assuerus*. Cependant les circonstances marquées dans le livre d'*Esther*, paroissent convenir à Darius, fils d'Hystaspes. La vérité de l'histoire d'*Esther* est attestée par un monument non suspect, par une fête que les Juifs établirent en mémoire de leur délivrance, & qu'ils nommerent *Purim*, les Sorts, ou le jour des Sorts, parce qu'Aman, leur ennemi, avoit fait tirer au sort, par ses devins, le jour auquel tous les Juifs devoient être massacrés. Il est parlé de cette fête dans le 2^e. livre des Machabées, chap. 15, v. 37. Joseph en parle: *Antiq. Jud.* livre 11, ch. 6. Elle est marquée dans le calendrier des Juifs, au 4^e. jour du mois Adar. On ne fait pas avec une entière certitude, qui est l'auteur de ce livre. S. Augustin, S. Epiphane, S. Isidore, l'at-

tribuent, à Esdras; Eusebe le croit d'un écrivain plus récent. Quelques-uns le donnent à Joachim, grand-prêtre des Juifs, & petit-fils de Josedech; d'autres à la synagogue, qui le composa sur les Lettres de Mardochee: mais la plupart des interpretes l'attribuent à Mardochee lui-même; ils se fondent sur le chap. 9, v. 20 de ce livre, où il est dit que Mardochee écrit ces choses, & envoie des lettres à tous les Juifs dispersés dans les provinces, &c. Le texte grec dit qu'Esther y ajouta quelques passages; & ce sont sans doute ceux qui semblent être détachés du corps de l'ouvrage & ne présentent que des explications & des détails sur des choses dites sommairement. Les Juifs l'ont mis dans leur ancien Canon; cependant il ne se trouve pas dans les premiers catalogues des Chrétiens, mais il est dans celui du Concile de Laodicée de l'an 366 ou 367. Il est cité comme Ecriture-Sainte par S. Clément de Rome & par Clément d'Alexandrie, qui ont vécu long-tems avant le Concile de Laodicée. S. Jérôme a rejeté comme douteux les six derniers chapitres, parce qu'ils ne sont plus dans le texte hébreu, & il a été suivi par plusieurs auteurs catholiques jusqu'à Sixte de Sienne; mais le Concile de Trente a reconnu le livre entier comme canonique. C'est un tableau admirable des ressources que la Providence fait ménager pour l'humiliation des superbes & la délivrance de ses serviteurs: rien de plus propre à nourrir l'espérance & le courage des

fideles dans les tems de persécution, du triomphe apparent & toujours éphémère de l'impie revêtu du pouvoir. On connoît ces beaux vers de Racine dans la tragédie d'*Esther* :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
Pareil au cedre, il portoit dans les
cieux

Son front audacieux.

Il sembloit à son gré gouverner le
tonnerre :

Fouloit aux pieds ses ennemis vain-
cus.

Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà
plus.

ESTIENNE, (François d') seigneur de S. Jean de la Salle, & de Monfuron, fut conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, ensuite président aux enquêtes au parlement de Paris, & enfin président-à-mortier au parlement de Provence. Ce magistrat, l'un des plus savans jurisconsultes du 16e. siecle, a laissé un livre estimé, sous le titre de *Decisiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) voyez ETIENNE.

ESTIUS, (Guillaume) ou William Hessels Van-Est, né l'an 1542 à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'Est, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeler à Douay, où il fut à la fois professeur en théologie, supérieur du séminaire, prévôt de l'église de S. Pierre & chancelier de l'université. Estius mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un savant laborieux & modeste, & d'un prêtre vertueux. Benoît XIV le qualifie de *Docteur fundatissimus*. On doit à ses veilles :

I. Un excellent *Commentaire sur*

le Maître des Sentences, en 2 vol. in-fol., Paris, 1696; Naples, 1720, avec des notes de l'éditeur. Cet ouvrage, nourri des passages de l'Écriture & des Peres, est fort recommandé aux jeunes théologiens par Dupin. II. Un *Commentaire sur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol., Rouen, 1709, in fol., rempli d'une vaste & solide érudition. On en a donné un *Abrégé*, dont la meilleure édition est celle de Louvain, 1776. Un auteur moderne avertit qu'en lisant ce *Commentaire*, il faut se souvenir qu'Estius, quoique bon catholique, a été disciple de Hessels & de Baius, & qu'il a emprunté quelquefois leur façon de parler. III. Des *Notes sur les endroits difficiles de l'Écriture-Sainte*, Douay, 1628, in-folio; Anvers, 1699: cette édition est plus ample. Ouvrage très-inférieur à l'autre, quoiqu'il y ait de la clarté & de la solidité. IV. *Orationes Theologicae XIX*, Louvain. Il y en a une (la 5e.) contre ceux qui sont économes de leur savoir, & qui, renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refusent de les communiquer au-dehors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. On la trouve toute entiere à la suite du *Tractatus triplex, de ordine Amoris* de François Van-Viane. V. *Historia Martyrum Gorcomiensium*, Douay, 1603, in-8°. VI. *Martyrium Edmundi Campiani S. I. à gallico sermone in latinum translatum*. Tous les écrits d'Estius sont en latin.

ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la char-

cellerie de Paris, mort en 1611, s'est fait un nom par son *Journal de Henri III*, dont l'abbé Lenglet du Fresnoi a donné une édition, en 1744, en 5 volumes in-8°. L'éditeur l'a augmenté de plusieurs pièces sur la Ligue, qui eussent pu rester dans l'oubli. Ce *Journal* commence au mois de mai 1574, & finit au mois d'août 1589. Le Duchat en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°, que celle de l'abbé Lenglet a effacée. On a aussi de lui le *Journal du regne de Henri IV*, avec des remarques historiques & politiques du chev. C. B. A. (l'abbé Lenglet du Fresnoi); La Haye, 1741, 4 vol. in-8°. Il faut observer que les années 1598 & les trois années suivantes manquent dans le *Journal de l'Estoile*. On a placé dans cette édition le Supplément concernant ces années, par un auteur anonyme, qui avoit paru pour la première fois en 1636. Ces deux *Journaux* avoient été publiés à Cologne (Bruxelles) par Godéfrroi. Le premier sous le titre de *Journal de Henri III*, 4 vol. in-8°; le second, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France, depuis 1515 jusqu'en 1611*; 2 vol. in-8°, 1719. Comme ces *Mémoires* renferment plusieurs choses que l'abbé Lenglet du Fresnoi a retranchées dans son édition, il n'est pas surprenant que les curieux les recherchent, d'autant plus qu'ils sont devenus rares. L'Estoile paroît dans ses deux *Journaux*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal.

ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, mourut en

1652, âgé d'environ 58 ans suivant les uns, & suivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, il aimoit mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ses amis. Pelisson dit de lui qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir. On a de lui deux Pièces de théâtre très-médiocres, & des Odes qui le sont un peu moins: ces dernières se trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'Estouteville, d'une ancienne & illustre famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les regnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'université de Paris, fut grand partisan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les savans. Il mourut à Rome étant doyen des cardinaux, le 22 décembre 1483, à 80 ans. Outre l'archevêché de Rouen, il possédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des églises dont il étoit chargé, & au soulagement des pauvres. Ce fut lui qui commença le beau château de Gaillon. Il a paru en 1788 un prétendu *Eloge* de ce cardinal, barbouillage philosophique, sur lequel on auroit tort de le juger. La suffisance du siècle croit honorer les grands hommes des tems passés, en leur donnant des traits qu'ils n'eurent jamais & qu'ils eussent rougi d'avoir.

ESTRADES, (Godefroi; comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, servit long-tems en Hollande sous le prince Maurice, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de Watteville, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'Estrades passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de Chartres. Les *Négociations* du comte d'Estrades ont été imprimées à La Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont le moindre est de 900 pages. Jean Aymond, prêtre apôstat, en vola quelques-uns dans la bibliothèque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709, in-12, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567, à 81 ans, fut d'abord page de la reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux rois François I &

Henri II. C'est lui qui commença à mettre l'artillerie de France sur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1558, & donna dans plusieurs autres occasions, des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'est le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embrassé la religion prétendue réformée.

ESTRÉES, (François-Anibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embrassa d'abord l'état ecclésiastique, & le roi Henri IV le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché, pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le duc de Mantoue en 1626, prit Treves, & se distingua par son esprit autant que par sa valeur. Nommé en 1636 ambassadeur extraordinaire à Rome, il soutint avec honneur les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses brusqueries & son humeur violente le brouillèrent avec Urbain VIII & avec ses neveux. On fut contraint de le rappeler. Il en eut un si grand dépit, qu'il refusa de venir à la cour rendre compte de sa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'Estrées étoit plus propre à servir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuse. Non content de faire respecter son caractère, il vouloit faire craindre sa personne. Il étoit frere de la belle Gabrielle d'Estrées, que Henri IV auroit épousée, si la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui: 1. *Des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*,

Ils sont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de Pierre le Moine. II. Une *Relation du siege de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave*, dans lequel le pape Grégoire XV fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchise de l'auteur; mais son style incorrect prouve que le maréchal ne savoit pas aussi-bien écrire que combattre.

ESTRÉES, (César d') cardinal, abbé de Saint-Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé sur le siege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choisit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'Estrées avoit l'art de ramener les esprits les plus opposés, de les persuader & de leur plaire. Ses soins procurerent un accommodement, qui donna à l'Eglise de France une paix passagere, parce que les esprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'Estrées passa ensuite dans la Bavière, où Louis XIV l'envoya pour traiter le mariage du Dauphin avec la princesse électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque tems après à Rome, y soutint les droits de la France pendant les disputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc son frere en 1689. Il accommoda celles du clergé avec Rome, & eut beaucoup

de part aux élections d'Alexandre VIII, d'Innocent XII & de Clément XI. Lorsque Philippe V partit pour le trône d'Espagne, le cardinal d'Estrées eut ordre de le suivre pour travailler avec les premiers ministres de ce prince. Il revint en France l'an 1703, & mourut à son abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'Estrées étoit très-versé dans les affaires de l'Eglise & dans celles de l'état. A un génie vaste il joignoit des manieres polies, une conversation aimable, un caractere égal, l'amour des lettres & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ses négociations, ce ne fut ni la faute de son esprit, ni celle de sa prudence.

ESTRÉES, (Gabrielle d') sœur de François-Annibal d'Estrées, reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. Henri IV, qui la vit pour la première fois en 1591 au château de Coëuvres, où elle demouroit avec son pere, fut si touché de sa figure séduisante & des agrémens de son esprit, qu'il résolut d'en faire sa maitresse favorite. Il se déguisa un jour en paysan pour l'aller trouver, passa à travers les gardes ennemies & courut risque de sa vie. Pour pouvoir la voir plus librement, il lui fit épouser Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, avec lequel elle n'habita point; expédient qui ne peut honorer la mémoire de ce monarque. La mort funeste de Gabrielle, en 1599, finit cette liaison scandaleuse. On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche financier Zamer. Ce qu'il y a de cer-

tain, c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de son siècle, étoit toute tournée le lendemain de sa mort & le visage si défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoissable: «spectable bien propre, » dit un auteur, à guérir des » passions insensées, si l'homme qui en a une fois subi » le joug, pouvoit être ramené » par de telles leçons à une » raison qui n'existe plus chez » lui, & dont il travaille à » éteindre ce qui lui reste peut- » être encore de son importante lumière ». De toutes les maîtresses de Henri IV, c'est celle qu'il aimait le plus. Il la fit duchesse de Beaufort. Il eut d'elle trois enfans: César, duc de Vendôme, Alexandre, & Henriette qui épousa le duc d'Elbœuf. Ce sont ces anecdotes si multipliées dans la vie de ce monarque, qui ont fait dire à Bayle, qu'il n'y eut jamais d'homme plus indigne d'avoir une épouse fidelle.

ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, succéda à Jean comte d'Estrées son père, dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au siège de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par Philippe V, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Espagnole & Française. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de*

Cœuvres. Cette dignité fut suivie de celles de Grand-d'Espagne & de chevalier de la Toison-d'Or. Il les méritoit par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans. Il ne laissa point d'enfans de sa femme Fucre-Félicité de Noailles. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie, attaché à la terre de Cœuvres, sous le nom d'Estrées, depuis 1645. Ses biens passèrent dans la maison de Louvois par sa sœur, qui avoit épousé le marquis de Courtanvaux.

ESTRÉES, (Louis-César, duc d') maréchal de France & ministre d'état, naquit à Paris en 1699, de François-Michel le Tellier de Courtanvaux, capitaine-colonel des Cent-Suisses, & de Marie-Anne-Catherine d'Estrées, fille de Jean, comte d'Estrées, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ses premières armes dans la guerre passagère que le duc d'Orléans régent fit à l'Espagne, & servit sous les ordres du maréchal de Berwick. Parvenu par ses services aux grades de maréchal-de-camp & d'inspecteur-général de cavalerie, il se signala dans la guerre de 1741. On se souviendra longtemps du blocus d'Egra, du passage du Mein à Selingstadt, de la journée de Fontenoi, du siège de Mons, de celui de Charleroi, &c., &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de Saxe lui confia dans diverses

occasions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, Louis XV qui l'avoit honoré du bâton de maréchal le 24 février 1757, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire : *Aux premiers jours de juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Wésér, & je serai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de Cumberland, & remporta la victoire le 26 juillet à Hastenbeck. La perte fut cependant presque égale de part & d'autre ; mais les Hanovriens découragés, laissèrent prendre Hamelen, & se disposoient à abandonner l'électorat, lorsque M. de Richelieu vint relever M. d'Estrées, avant qu'on fût à la cour des nouvelles de sa victoire. Les courtisans l'accusoient de lenteur. Après la bataille de Rosbach que les François perdirent, ils ne firent qu'effluyer successivement de nouveaux malheurs. On avoit les yeux tournés sur M. d'Estrées, comme seul capable de rendre aux armées Françaises la gloire qu'elles avoient perdue. Mais son grand âge, ses infirmités, ne lui permirent pas de reprendre le commandement. Cependant après la défaite à Minden en 1759, il se rendit de nouveau à l'armée, pour y concerter avec M. de Contades le reste des opérations de la campagne ; & les François le virent partir avec regret au mois de no-

vembre, sans prendre le commandement de l'armée. Il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 janvier 1771.

ETERNITÉ, *Æviternitas, Æternitas*, divinité que les anciens adoroient, & qu'ils se représentoient à-peu-près comme le Temps, sous l'image d'un vieillard, tenant à sa main un serpent qui forme un cercle de son corps en se mordant la queue, emblème de l'Éternité. Claudien en fait une belle description, dans le *Panégyrique* de Stilicon.

ETHALIDE, fils de Mercure. On dit qu'il obtint de son pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de se souvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. Diogene Laërce rapporte que Pythagore, pour prouver la métempsychose, disoit que lui-même avoit été cet Ethalide.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épousa Berthe, fille de Caribert, roi de France. Cette princesse travailla à la conversion du roi, qui fut suivie de celle de plusieurs seigneurs Anglois, par le zele de S. Augustin, que le pape S. Grégoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureusement, & mourut en 616, à 56 ans, après avoir fondé les églises de Londres & de Rochester.

» Les vingt années qu'il vécut
 » après son baptême, dit un
 » historien, furent entièrement
 » consacrées à la Religion.
 » La bienfaisance devint une
 » de ses principales vertus, &
 » ses peuples en éprouverent
 » continuellement